

DES JEUX DE RÔLE À LA JEUNESSE CATHOLIQUE

Benoît Nicaise, un président original

Benoît Nicaise a été élu fin septembre 2014 président du Conseil de la jeunesse Catholique (CJC). Ce Conseil est la plateforme de dix-sept mouvements dont quatorze organisations de jeunesse situés en région francophone. Après cinquante ans d'existence, quels sont aujourd'hui ses enjeux ?



© Magazine L'appel - Paul FRANCK

AU PIED DU MUR.

« Même si je suis encore fort jeune, cela fait déjà longtemps que j'investis dans le secteur de la jeunesse. »

Agé de vingt-deux ans, études de marketing et de gestion immobilière en poche, Benoît Nicaise n'avait pas le profil idéal pour devenir président du CJC. Quoique... « Ce qui m'a amené ici, c'est plutôt mon parcours dans une organisation de jeunesse,

Rêve Émotions, qui fait du jeu de rôles grandeur nature. Cette association a rejoint BE Larp, une des composantes du CJC. J'en suis devenu l'administrateur et, fort de cette expérience, je me suis proposé comme candidat à la présidence du CJC. C'était pour moi un nouveau défi, passionnant d'ail-

leurs. Et pour BE Larp, l'envie d'apporter sa pierre à l'édifice. »

Mais que représente le CJC ? Il se compose des mouvements « foulards » comme le patro et les guides, des associations de gîtes d'étapes et des jeunes syndicales. Cela touche également aux

médias, à la recherche spirituelle, etc. Bref un panel très diversifié des préoccupations ou engagements sociaux des jeunes. « *C'est un réel challenge de fédérer tous ces enjeux et d'avoir une seule parole. Les décisions en assemblée générale ne sont pas prises sur base d'un vote mais elles sont le résultat d'une concertation pour arriver à une décision commune. C'est une démarche souvent plus longue, mais où chacun se sent respecté et porteur de ce qui a été décidé. Les associations ou organisations de jeunesse ne sont pas là pour défendre leurs intérêts mais pour porter la parole de leurs mandataires auprès des responsables politiques ou autres. C'est un partage d'expériences et de ressources, c'est un lieu d'interaction où chacun peut s'enrichir de l'expérience de l'autre. La parole exprimée se construit ensemble. Donc solidaire et plus forte. Seul, on ne peut pas grand-chose. Pour nous aussi, l'union fait la force...* »

CATHOLIQUE, ÉTIQUETTE DÉSUÈTE ?

Créé en 1962 par les évêques avec pour objectif de réunir les organisations de jeunesse catholique, le CJC évolue aujourd'hui dans un contexte différent. Le christianisme n'est plus une évidence ni dans la société ni pour les jeunes. Comment le CJC le vit-il ? « *Cela ne pose aucun problème car nous avons décidé d'assumer cette identité de manière très ouverte, riche en propositions. Nous aimons véhiculer les valeurs dont nous sommes les héritiers. Elles ont une portée partagée par d'autres convictions religieuses ou laïques d'ailleurs et sont universelles au niveau de la justice, de la solidarité et de la paix. Nous voulons, nous les jeunes, avec nos différences, être le moteur d'une société ouverte. Nous essayons de mettre notre idéal en pratique, avec ardeur et persévérance. Par exemple, en nous mettant à l'écoute des questions et préoccupations vécues par nos associations. Notre fédération doit prôner 'le pour et par les jeunes.'* » À l'intérieur du CJC, il y a aussi un conseiller théologique. Ne risque-t-il pas d'être considéré comme quelqu'un d'extérieur représentant d'abord l'institution Église ? « *Il ne faut pas oublier que, comme le président, le conseiller théologique est élu par l'assemblée générale. Son rôle est bien perçu, il contribue souvent et, il n'est pas le seul, à renvoyer aux questions fondamentales de sens. Il peut ainsi partager ses compétences philosophiques et théologiques sur ces questions. Il ramène souvent aux bases. C'est vraiment un apport positif.* »

LAISSER SA GRIFFE...

Au CJC, le président est un volontaire élu. Ce sont des mandats de deux ans renouvelables trois fois. Quelles sont les motivations du nouveau président ? « *Cela fait déjà longtemps, même si je suis encore fort jeune, que je m'investis dans le secteur de la jeunesse. Je dois dire que, pour moi, présider une organisation de jeunesse*

« Nos mots clés sont solidarité, travail en commun, audace car on veut oser des choses nouvelles et avoir du mordant pour défendre nos projets... »

est une expérience très chouette. J'ai l'impression d'y laisser 'ma griffe'. La deuxième raison consiste à faire progresser le mieux possible le secteur de la jeunesse. Je voudrais apporter ma pierre dans ce projet car il en vaut la peine. Si je peux développer davantage la préoccupation jeunesse et ce, tous azimuts, dans notre société, cela m'intéresse. » Pour le CJC, c'est une des premières fois que la présidence est assumée par un représentant issu d'une de ses petites composantes. Pourquoi avoir fait ce choix ? Pour Benoît, il était « *l'occasion de montrer que toutes les associations sont sur le même pied au sein de notre organisation. Chacun a la même chance qu'un autre pour assumer la responsabilité de la présidence.* »

AVOIR DU MORDANT

Pour le nouveau président, quelles sont les urgences, les thématiques importantes du CJC ? Comment ses différentes composantes peuvent-elles mettre en œuvre certaines priorités ? « *Évidemment, le gros chantier consiste à 'surveiller' les orientations du nouveau gouvernement et les retombées qu'elles pourraient avoir sur la vie des jeunes. Nos mots clés sont solidarité, travail en commun, audace car on veut oser des choses nouvelles et avoir du mordant pour défendre nos projets, par et pour les jeunes qui sont au cœur de notre manière de vivre et de penser. Pour l'instant, nous sommes en train de revoir notre identité visuelle, notre stratégie de communication pour mieux nous faire connaître. Nous préparons aussi notre déménagement et irons rue des Drapiers à Bruxelles. L'endroit est plus convivial, et nous pourrons mieux y développer la vie d'équipe, cruciale, pour le CJC. Un nouveau groupe de travail a été mis en place afin de rassembler tous les responsables logistiques de chaque association pour mettre en commun nos ressources.* »

INDICES

REMERCIEMENTS. Mgr Gaillet, évêque de Partenien, a écrit au pape pour le remercier de tous les efforts qu'il fait afin que l'Église catholique rencontre son temps : « *Ouvrir des portes aux familles de nos sociétés modernes : familles divorcées, sans enfants, monoparentales, recomposées, de même sexe... C'est un changement anthropologique et culturel considérable ! Le texte adopté à la fin du synode d'octobre 2014 nous est apparu décevant et en retrait. Heureusement, en renvoyant la question dans les diocèses avant la prochaine session du synode, vous mettez en œuvre la collégialité, permettant à l'ensemble du peuple chrétien de s'exprimer en liberté.* »



MAISON DE PAIX.

Trois religieuses, françaises et allemande, rêvent d'ouvrir à Avranches (un des lieux du débarquement de 1944) un espace pour accueillir groupes de réflexion, atelier d'écriture et de peinture, salle pour la musique, et un café. Un lieu existe mais à réaménager. Pour les soutenir, elles proposent d'acheter une brique via leur site <http://maisonde-lapaix-normandie.org>

ON NE PAIE PLUS. Tous les deux ans, catholiques et protestants allemands se rassemblent dans une ville lors d'un « Kirchentag », cofinancé par l'État, les Länder et les communes. Mais à Münster où la fête doit avoir lieu en 2018, un groupe de citoyens s'y oppose. Jugeant la ville déjà assez endettée, ils estiment qu'il appartient aux croyants de subventionner eux-mêmes cette organisation.

